

Hélène Smith & Hugues Reip

28.05 -
29.07.23

La galerie Laurent Godin est heureuse d'annoncer une nouvelle exposition réunissant le travail de l'artiste Hugues Reip (né en France en 1964) et de la peintre et médium suisse Elise-Catherine Müller (Hélène Smith) (1861-1929).

« Je me souviens des gravures accompagnant les récits de Jules Verne, qui, rendant l'irréel véritable, évoquaient un monde qui aurait un corps, un temps, un espace visible différent du nôtre... mais au même endroit » HR

Hugues Reip

Pour cette première exposition à la galerie, l'artiste - que Claire Le Restif, à l'occasion de l'exposition personnelle de l'artiste au Crédac (Centre d'art contemporain d'Ivry sur Seine) en 2018, a décrit « comme un jardinier du surnaturel » - construit un parcours d'œuvres pour la plupart inédites dont la poésie et le mystère semblent relever d'un ailleurs.

Ainsi l'exposition rassemble plusieurs typologies de travaux et une pluralité de média : des photographies qui s'attachent à différents micro-événements trouvés au fil des promenades de l'artiste ; des objets / sculptures bricolés, délicatement et patiemment transformés (écorces peintes, arbres hybrides et recomposés) ; de nouveaux « noirs desseins »*, série initiée en 2009, réalisés à l'encre de chine et à l'aquarelle augmentés de collages, sorte de « distributeurs automatiques

de vision » ; le film *La Tempête* réalisé en 2017 nous plonge lui au cœur de phénomènes naturels (éclairs, tonnerre, vent, pluie) ;

L'installation *Black Sheeps* (2014) se déploie ici au centre de la galerie : un ensemble de fils au bout desquels pendent 18 petits tas de poussière qui tournoient à quelques centimètres du sol. Cette œuvre a été présentée récemment à deux reprises : en 2018 au Crédac puis en 2020 au FRAC Ile de France à Rentiilly dans l'exposition « Le Cabaret du néant » (comm. Jean de Loisy).

Passés par le prisme du macro et du microscopique, créant des univers où se nichent la réalité patiente et délicate du travail, les collections compulsives de petits objets trouvés ou bricolés, les mystères de l'atelier... de tout cela Hugues Reip parvient à extraire une poésie quasi surréaliste, où les



Hélène Smith, *Animal ultra martien*, circa 1894

œuvres cherchent à établir des résonances entre elles. Ainsi parvient-il, à partir de formes banales et anodines du quotidien, à créer des atmosphères irrationnelles autant féériques qu'inquiétantes par lesquelles le visiteur entre dans une autre réalité entre « abstraction et magie ».

*Tous les dessins réalisés de 2012 à 2022 ont été récemment publiés dans le livre d'artiste *Wonderama* aux Editions Macula (texte de Vinciane Despret).

Hélène Smith

L'exposition réunit un ensemble rare et inédit de onze dessins de la peintre et médium suisse Hélène Smith réalisés à l'issue de plusieurs séances de spiritisme initiées par le Professeur Auguste Lemaître et poursuivies par le Professeur Théodore Flournoy entre 1894 et 1895 à Genève.

Ces dessins principalement des « visions martiennes » transcrivent a posteriori les visions médiumniques de l'artiste, obtenues dans un état de somnambulisme. Jusqu'à ce jour, seuls cinq dessins spirites connus d'Hélène Smith étaient identifiés et conservés par la Bibliothèque de Genève (des facsimilés de ces cinq dessins ont été exposés lors de la dernière Biennale de Venise en 2022, par Cecilia Alemani dans l'exposition « The milk of dreams » au Pavillon central).

Découverts récemment dans un cartable ayant appartenu au Professeur Lemaître par l'un de ses descendants, ces onze « nouveaux » dessins sont d'une exceptionnelle rareté et en parfait état de conservation. Plusieurs d'entre eux sont reproduits dans l'ouvrage de Flournoy « Des Indes à la planète Mars », on retrouve également la description des visions et des dessins dans les cahiers manuscrits de Lemaître conservés par la Bibliothèque de Genève.

Offerts pour la première fois aux yeux du public, la redécouverte de cet ensemble mythique que l'on pensait disparu et en soit un événement.

Hélène Smith commence à avoir des visions dès son enfance et entre dans le monde spirite genevois au début des années 1890. Lors d'épisodes de somnambulisme, Hélène Smith

aurait incarné diverses personnalités dont la réincarnation d'une princesse indienne, et elle aurait rencontré les habitants de la planète Mars avec lesquels elle communiquait grâce à un étonnant langage. HS prit alors l'habitude de retranscrire par le dessin les visions qu'elle atteignait pendant ces états de somnambulisme. Au milieu des années 1890, elle fait la rencontre de Théodore Flournoy, médecin psychologue suisse connu pour ses recherches sur le spiritisme. Il étudia alors le cas d'Hélène Smith et retranscrit ses recherches dans son livre publié à la fin de 1899 « Des Indes à la planète Mars: Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie », où figurent plusieurs des dessins exposés.

Hélène Smith était très fière de ses œuvres picturales. Elle les montrait volontiers à tous ceux qui le demandaient et plusieurs personnes témoignent qu'il y avait une foule de gens qui attendaient devant sa porte pour les voir. Mais « elle interdit toute reproduction de ses œuvres, réclame ses dessins martiens au professeur Lemaître (...), se croit persécutée par de mystérieux photographes et verse dans un état quasi paranoïaque ». Ayant renoncé à la psychologie et sans aucuns héritiers connus, elle décida d'échapper à la science en léguant sa production à la Ville de Genève pour que son œuvre puisse devenir partie intégrante du patrimoine de la Ville.

En novembre 1929, quelques mois après sa mort, les œuvres et documents d'Hélène Smith furent exposés au public pour la première fois dans la salle des Arts décoratifs du Musée d'art et d'histoire de Genève. L'exposition crée alors la fascination du grand public et plusieurs articles de presse lui sont consacrés. Parmi ceux-ci, un article de la Tribune de Genève décrit : « Une absence totale de métier s'y révèle du premier coup d'œil et même à un profane. Certains traits rappellent vaguement les Primitifs ou les icônes byzantines: d'autres attestent une naïveté puérile et font songer à des gribouillages d'enfant. Les couleurs sont dures, brutales ou fades, sans nuances et offrent le spectacle d'une criante inharmonie (...). Sous la simplicité de l'ensemble, on discerne quelque chose d'extravagant,

un je ne sais quoi de réticent, d'anormal, et pour tout dire de démoniaque, qui fait frémir. Mais c'est en raison de leur étrangeté que les documents en question sont intéressants. Peut-être

tout n'a-t-il pas été dit à leur sujet? Le psychanalyste, qui a réalisé tant en progrès en ces dernières années, n'a-t-elle pas ici un merveilleux champ d'observation? »*

*Allison Morehead, « Le legs et l'exposition des tableaux d'Élise-Catherine Müller, dite Hélène Smith, au Musée d'art et d'histoire de Genève, 1929-1937 », *Genava*, nO 49, 2001, p. 100-136.



Hélène Smith
Le berceau, circa 1895



Hugues Reip
Digitree, 2023

Au dos :
Hugues Reip
Sans titre, 2023

galerie laurent godin

**36BIS RUE
EUGÈNE OUDINÉ
75013 PARIS**

**MARDI -
SAMEDI
11H-19H**

Hélène Smith & Hugues Reip

05.23 -
07.27.23

Galerie Laurent Godin is delighted to announce a new exhibition bringing together the work of artist Hugues Reip (born in France in 1964) and Swiss painter and medium Elise-Catherine Müller (Hélène Smith) (1861-1929).

«I remember the engravings that accompanied Jules Verne's stories, which, by making the unreal real, evoked a world that would have a body, a time and a visible space different from ours... but in the same place» HR

Hugues Reip

For this, his first exhibition at the gallery, the artist - whom Claire Le Restif described «as a gardener of the supernatural» on the occasion of his solo show at Crédac (Centre d'art contemporain d'Ivry sur Seine) in 2018 - is putting together a series of mostly new works whose poetry and mystery seem to come from elsewhere. The exhibition brings together several types of work and a range of media: photographs that focus on a range of micro-events found during the artist's walks; objects/sculptures that have been cobbled together, delicately and patiently transformed (painted bark, hybrid and recomposed trees); new «noirs desseins»*, a series begun in 2009, in Indian ink and watercolour

augmented by collages, a kind of «vision vending machine»; the film *La Tempête*, made in 2017, plunges us into the heart of natural phenomena (lightning, thunder, wind, rain); the installation *Black Sheeps* (2014) unfolds here in the centre of the gallery: a set of wires at the end of which hang 18 small heaps of dust that swirl a few centimetres above the ground. This work has recently been shown on two occasions: in 2018 at Crédac and in 2020 at FRAC Ile de France in Rentilly as part of the exhibition 'Le Cabaret du néant' (comm. Jean de Loisy). Through the prism of the macro and the microscopic, creating universes where the patient and delicate reality of work, the compulsive collections



Hélène Smith, *Animal ultra martien*, circa 1894

of small objects found or tinkered with, the mysteries of the studio... all this Hugues Reip manages to extract an almost surreal poetry, where the works seek to establish resonances between them. In this way, he uses banal, everyday forms to create irrational atmospheres that are as magical as they are disquieting, allowing visitors to enter another reality somewhere between «abstraction and magic». «abstraction and magic».

*All the drawings made between 2012 and 2022 were recently published in the artist's book *Wonderama* published by Editions Macula (text by Vinciane Despret).

Hélène Smith

The exhibition brings together a rare and previously unseen set of eleven drawings by the Swiss painter and medium Hélène Smith, made after several seances initiated by Professor Auguste Lemaître and continued by Professor Théodore Flournoy between 1894 and 1895 in Geneva.

These drawings, mainly «Martian visions», are an a posteriori transcription of the artist's mediumistic visions, obtained in a state of somnambulism. Until now, only five of Hélène Smith's known spiritualist drawings have been identified and preserved by the Bibliothèque de Genève (facsimiles of these five drawings were exhibited by Cecilia Alemani at the last Venice Biennale in 2022, as part of the «The milk of dreams» exhibition at the Central Pavilion). These eleven «new» drawings were recently discovered by one of her descendants in a satchel that once belonged to Professor Lemaître, and are exceptionally rare and in perfect condition. Several of them are reproduced in Flournoy's book «Des Indes à la planète Mars», and descriptions of the visions and drawings can also be found in Lemaître's handwritten notebooks held by the

Bibliothèque de Genève. Offered to the public for the first time, the rediscovery of this mythical collection, thought to have disappeared, is an event in itself. Hélène Smith began to have visions as a child and joined the Geneva spiritualist movement in the early 1890s. During sleepwalking episodes, Hélène Smith was said to have incarnated various personalities, including the reincarnation of an Indian princess, and to have met the inhabitants of the planet Mars, with whom she communicated using an astonishing language. HS then got into the habit of retranscribing the visions she experienced during these sleepwalking states in drawings. In the mid-1890s, she met Théodore Flournoy, a Swiss medical psychologist renowned for his research into spiritualism. He studied Hélène Smith's case and transcribed his research in his book «Des Indes à la planète Mars: Étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie», published at the end of 1899, which includes several of the drawings on display. Hélène Smith was very proud of her paintings. She was happy to show them to anyone who asked, and several people testified that «there were crowds of people waiting outside her door to see them». But «she forbade any reproduction of her works, claimed her Martian drawings from Professor Lemaître (...), believed herself persecuted by mysterious photographers and lapsed into a quasi-paranoid state». In November 1929, a few months after her death, Hélène Smith's works and documents were exhibited to the public for the first time in the Decorative Arts Room of the Geneva Museum of Art and History. The exhibition fascinated the general public and several press articles were devoted to it. Among these, an article in the *Tribune de Genève* described it as follows: «A total lack of craftsmanship is revealed at first glance, even to the uninitiated.

Some features are vaguely reminiscent of the Primitives or Byzantine icons; others are childishly naive, reminiscent of a child's doodles. The colours are harsh, brutal or bland, lacking in nuance and offering a glaringly inharmonious spectacle (...). Beneath the simplicity of the whole, one discerns something extravagant, a *je ne sais quoi* of reluctance, of abnormality,

and to put it bluntly, of the demonic, which makes one shudder. But it is because of their strangeness that the documents in question are interesting. Perhaps not everything has been said about them. Doesn't psychoanalysis, which has made so much progress in recent years, have a marvellous field of observation here?

*Allison Morehead, «Le legs et l'exposition des tableaux d'Élise-Catherine Müller, dite Hélène Smith, at Musée d'art et d'histoire de Genève, 1929-1937», *Genava*, n°49, 2001, p. 100-136.



Hélène Smith
Le berceau, circa 1895



Hugues Reip
Digitree, 2023

Au dos :
Hugues Reip
Sans titre, 2023

galerie laurent godin

**36BIS RUE
EUGÈNE OUDINÉ
75013 PARIS**

**TUESDAY -
SATURDAY
11H-19H**